

sité de la grâce : c'est alors que le plus grand génie qu'ait produit l'Eglise, Saint Augustin, fait entendre ces paroles : *Roma locuta est, causa finita est* : Rome a parlé, la cause est finie. Saint Célestin condamne l'erreur de Nestorius qui refusait de reconnaître Marie comme Mère de Dieu ; le concile d'Ephèse n'a fait que répéter sa sentence.

Au cinquième siècle, aux déchirements causés par les hérésies et les schismes, se joint l'invasion des barbares qui mettent tout à feu et à sang. Mais voici qu'un homme apparaît pour être le génie tutélaire de la société chrétienne, Saint Léon-le-Grand. Il condamne l'horrible secte des Manichéens et les force à sortir de Rome qu'ils infectaient ; il proscriit le Priscillianistes qui prêchaient des doctrines infâmes. Une nouvelle hérésie s'élève : Eutychès nie qu'il y ait en Jésus-Christ deux natures. Saint Léon le condamne par une lettre devenue fameuse dans les annales de l'Eglise, et le concile œcuménique de Chalcédoine, adhérant à sa doctrine : s'écrie : Pierre a parlé par la bouche de Léon.

Cependant tout tremblait sous les coups du fléau de Dieu. La Gaule, la Germanie, l'Italie, avaient senti les affreux ravages de l'épée d'Attila ; tout devenait ruine sur son passage ; il menace Rome. Léon s'avance au devant de lui, et lui parle avec une telle autorité qu'il le fait consentir à se retirer de l'Italie. Mais Rome n'échappe à un danger que pour en courir un autre. Le féroce roi des Vandales, Genséric, est à ses portes. Le pontife ne peut l'empêcher d'entrer à Rome, et de la piller, mais il obtient de lui que la vie de tous les habitants sera sauvée et que rien ne sera livré aux flammes. Quels services rendus à la société par un seul homme !

XXIV

D.—L'empire romain, en punition de l'horrible tyrannie qu'il avait fait peser sur le monde, et du sang chrétien qu'il avait versé avec tant d'abondance, avait succombé sous les coups des barbares. Les Papes qui avaient fait ce qu'ils avaient pu pour retarder sa ruine, pleurèrent sur ses malheurs. La prophétie de Daniel était accomplie ; il ne devait plus y avoir d'empire universel sur le monde que celui du Christ, exercé par son vicaire. Des débris de l'Empire d'Occident surgissent des royaumes qui seront soumis par la foi à son autorité. Le premier est celui qui porte le nom de royaume très-chrétien. Le Pape Anastase II salue Clovis, et dans la lettre célèbre qu'il lui adresse, il semble prédire la destinée providentielle de la France. Soyez, dit-il, au vainqueur de Tolbiac, la